

L'écrivain Tristan Ranx nous emmène pour un petit voyage géopoétique à travers le Banat, une région historique aujourd'hui à cheval entre la Serbie, la Roumanie et (un tout petit peu) la Hongrie.

Cette chronique de Tristan Ranx a fait l'objet d'une publication dans le magazine [Transfuge](#).

Si vous cherchez un jour la Gare du Danube à Belgrade, sachez qu'aujourd'hui seuls de très rares voyageurs empruntent cette ligne ferroviaire qui remonte de la Serbie vers l'Ukraine. Prendre un train et traverser un territoire peut souvent s'apparenter à une opération paralittéraire à travers le temps et l'espace car comme l'affirmait le Suisse Charles-Albert Cingria : « *Les époques - toutes les époques - existent encore sur terre en l'espèce de peuples ou de peuplades où elles se sont fixées à l'état de manière d'être.* »

Prendre un train pour le Banat, c'est plonger dans une réalité absente des cartes de géographie mais inscrite dans la littérature. Les Français connaissent indirectement cette région par l'intermédiaire des *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke car c'est Franz-Xaver Kappus, l'officier autrichien aux prétentions poétiques, originaire du Banat, qui en était le destinataire.

Lorsque l'Empire Ottoman fut vaincu aux marges de l'Empire autrichien, l'impératrice Marie-Thérèse autorisa dès 1763, l'installation de populations appelées « Souabes ». Ainsi, des centaines de milliers d'Allemands de l'Ouest se dirigèrent vers l'Est pour coloniser ces terres abandonnées.

Le train fait un arrêt dans une petite gare. J'imagine que les migrants souabes sont un jour arrivés dans cette localité d'Uljma de Serbie, qui semble toujours attendre ceux qui sont définitivement partis. Le Banat ressemble à un roman dont certaines pages seraient perdues ou arrachées, avec des feuilles manuscrites en langue allemande, magyare, roumaine, serbe, mais aussi, nous y reviendrons, française.

C'est cette vision labyrinthique du monde qui fascina tant la littérature serbe contemporaine, dont Milorad Pavić et son fameux *Dictionnaire Khazar* est un exemple tortueux, mystérieux, et ambigu. À côté de moi, un voyageur japonais, personnage à la Murakami avec de petites lunettes rondes, est plongé dans le roman de Vladislav Bajac, *Hamam Balkania* où le temps historique se recompose dans un établissement de bains, qui sert à se laver du sang versé, côtoyer ses ennemis, pleurer, oublier, rire et construire un monde qui n'est pas tant une réalité objective, qu'une géopoétique à la Kenneth White.

Cette histoire de la grande migration des Souabes, ainsi que le traumatisme de la seconde guerre mondiale où ils furent enrôlés dans l'armée allemande, de gré ou de force, pour finir à Stalingrad et le combat, après-guerre, des cercles littéraires souabes de Temeschwar contre la police secrète de Ceaușescu ; c'est Herta Müller, prix Nobel de littérature, qui la raconte inlassablement, cette histoire, et plus récemment dans son roman *La bascule du souffle* (2012) qui maintient dans la fiction l'existence d'un Banat entre nostalgie et terreur.

Cette histoire, c'est aussi la saga oubliée des migrants originaires d'Alsace et de Lorraine, souvent francophones, qui faisaient partie des *Schwabenzüge*, ces vagues de colonisation souabes, qui firent surgir des villes nouvelles aux noms délicieusement français comme Seultour, Saint-Hubert et Charleville. J'ai ainsi vu la liste de ces migrants qui s'enregistraient à Vienne avant le voyage sans retour et on y trouve des André, Barbier, Bastien, Laurent, LeBlanc, Simoneau...

Après la seconde guerre mondiale, les descendants des *Français du Banat*, devenus germanophones, mais officiellement considérés comme Français par les Soviétiques, furent libérés des goulags, et renvoyés en France au cours d'une éprouvante migration à rebours.

En 1950, sous les ordres de Maurice Schuman, les services français mirent sur pied une opération digne d'un *Thriller* : on installa en secret ces familles dans des zones difficilement accessibles, des villages dépeuplés du Vaucluse. Les mystérieuses colonies *souabes* étaient entourées de camps militaires et les routes d'accès surveillées par la gendarmerie. Les nouveaux habitants avaient des noms aussi exotiques que *Hans Gunther Simoneau*.

Banat. 21 août 2016.